

L'ESPRIT DE LA RENARDE

Poussée par le vent comme une feuille de bambou desséchée, la nonne Contemplation Retenue avançait péniblement sur la route qui menait à Faifo. Les arbres ployés, plus torturés que mille âmes en peine, la suivaient de leurs plaintes presque humaines. Depuis l'aube, elle caracolait seule sur le chemin, sa robe soulevée parfois par des rafales violentes qui exposaient des mollets maigres de végétarienne. Sa tête rase, lisse comme les billes de son collier de prière, ne laissait que peu de prise au vent, mais sa progression était rendue difficile par les tourbillons de poussière qui naissaient par vagues avant de se dissoudre dans les nuées. Inquiète, elle huma l'air chargé d'humidité. Pourvu qu'elle parvienne au monastère avant la pluie ! Il ne ferait pas bon s'embourber en pleine forêt, si tôt le matin.

Pour se donner du courage, Contemplation Retenue s'imagina arrivée à la pagode, accueillie par ses consœurs comme une voyageuse venue de loin. Et elle en avait couvert du chemin pour revenir au pays ! Le Cambodge, avec ses stûpas enchâssés dans la jungle luxuriante, n'était plus qu'un souvenir de pierre et d'émeraude noyé dans le rouge sang de la terre khmère. Maintenant, à soixante ans révolus, elle foulait de nouveau le sol de son pays, le Dai-Viêt qu'elle avait quitté quarante ans plus tôt, attirée par la restauration du site d'Angkor. C'était une entreprise monumentale qui avait suscité la curiosité de la communauté bouddhiste dans toute la région. Moines du Siam, bonzesses d'Arakan avaient convergé vers la cité religieuse enfouie que le roi du Cambodge entendait ressusciter. Arraché à la féroce étreinte végétale, un complexe de temples en grès sombre traversés de galeries aux bas-reliefs mythiques avait fini par surgir, se dévoilant dans sa splendeur passée. Des centaines d'immenses visages mangés d'une lèpre de lichen surplombaient une terrasse où une scène de chasse avait été gelée dans la pierre. Processions d'éléphants montés par des princes et des serviteurs coupant à travers l'épaisseur d'une jungle minérale ? Figures du bodhisattva Avalokitesvara souriant énigmatiquement devant une expédition d'un roi d'antan ? Contemplation Retenue soupira. C'était une aventure qui lui avait assurément beaucoup apporté au niveau spirituel, mais à présent, les os rompus et les orteils usés, elle n'aspirait plus qu'au repos.

Elle accéléra l'allure, le ventre tirillé par la faim. Sans doute, au monastère, on serait

en train de préparer la fête de Vu Lan, qui aurait lieu dans quelques jours. Cette célébration bouddhiste, qu'elle affectionnait particulièrement, honorait les âmes perdues de tous ces malheureux morts loin de chez eux, et qui étaient condamnés à errer entre ici et là, ombres sur ombres, murmures à peine audibles sur le fond sonore du monde fluctuant. Ce jour-là, les vivants pardonnaient également aux morts, effaçant leurs anciens méfaits et leurs crimes passés, pour les accueillir de nouveau dans un monde pacifié. Dans les pagodes, les volutes d'encens s'élevant des crédences de cuivre prenaient quelquefois la forme d'une silhouette humaine, faciès émacié et cheveux en bataille, qui épousait les contours du vent. On racontait que ces morts revenaient chercher la nourriture et les vêtements qui leur faisaient défaut dans l'au-delà, et Contemplation Retenue pouvait bien le croire, car sur l'autel, pour les attirer, les fidèles déposaient des bols de riz gluant et des coupelles de fruits assez garnies pour nourrir toute une armée de fantômes. Quelquefois, tels des bijoux captifs de la glaise, se trouvaient, cachés au milieu du gruau, des morceaux de viande que les descendants dévots tentaient de faire parvenir à leurs ancêtres.

Contemplation Retenue pouvait les détecter des lieues à la ronde, car ils dégageaient une telle odeur capiteuse à ses narines que, les yeux fermés, elle les aurait découverts sans faillir en plongeant les baguettes dans les grains de riz. Elle pouvait se fier à son instinct qui s'était affiné d'année en année : condamnée par sa religion au riz blanc et aux légumes macérés, elle était devenue une carnassière refoulée aux appétits muselés et à la salive stérile. Enchaînée à sa promesse de ne point consommer la chair, elle devait passer devant ces offrandes enivrantes la mine égale et la face de marbre, avec un soupçon de compassion pour les défunts, alors que ses entrailles se tordaient de désir et que son ventre hurlait famine. Jusqu'à présent, elle avait résisté à l'appel des mets interdits, mais depuis quelque temps, ses nuits étaient envahies par des rêves illicites où elle se voyait mastiquer des lamelles de bœuf longuement marinées dans de la sauce au gingembre, ou ronger avec avidité des os de poulet avant d'en croquer le cartilage. Dans ces songes coupables, elle dévorait béatement du poisson rissolé à la graisse de porc, ferme et tendre sous sa robe de citronnelle, gobait sans façons des œufs de cane truffés des plumes noires d'un caneton qui ne verrait pas le jour. Elle connaissait l'extase gustative alors qu'elle sombrait résolument dans l'enfer bouddhiste, se débattant dans le vice alimentaire, se complaisant dans les turpitudes de la bouche, la langue assouvie et la luvette satisfaite. Quelque part, dans les régions chastes de son esprit, une petite voix s'élevait en vain pour la mettre en garde et la sauver de ses faiblesses nocturnes, et la scène du Bouddha se battant contre ce démon de Mara revenait fugacement à sa mémoire. Las ! La farandole de grenouilles grillées, suivie de la cavalcade de rats des champs rôtis,

avait bientôt chassé ces images pieuses, et Contemplation Retenue se gobergeait allègrement jusqu'à l'aube, où le chant du coq la réveillait en sursaut. Alors, elle se hâtait de réciter quelques sūtras, invoquant le nom du Bouddha avec la ferveur d'une nonne en sursis et le désespoir d'une future damnée.

Dans son for intérieur, Contemplation Retenue imputait ses défaillances à sa vie d'exilée. Sa mission au Cambodge avait exigé pas mal de sacrifices personnels. Certes, jamais la tentation charnelle ne l'avait ébranlée, car là-bas, les moines avaient eu un comportement bourru à son égard et elle les soupçonnait d'avoir des préférences pour des filles très jeunes. Mais alors, côté nourriture, elle avait enduré le pire. Les Khmers se délectaient de soupes au tamarin, si aigres que ses boyaux s'en souvenaient encore. Même les épices les plus violentes ne parvenaient pas à tempérer l'acidité du soja. C'était à cause de cela qu'elle était tombée dans cette déchéance, se disait-elle pour se disculper.

Elle se morfondait en ressassant ses inclinations répréhensibles quand un cri l'arracha de ses pensées.

— Revenez, sales bêtes ! Si je vous rattrape, c'est la fin de votre douce existence !

Sur le chemin, un homme agitait les bras en courant à droite et à gauche, tandis qu'une bande de poussins s'échappait d'une corbeille renversée. Sans doute un paysan qui se rendait au marché de Faifo et qui s'était fait surprendre par une bourrasque. Il s'arrêta pour essuyer une goutte de sueur et se rendit soudain compte de la présence de Contemplation Retenue. Aussitôt, il tourna vers elle un visage désespéré.

— Aidez-moi ! supplia-t-il. Ma femme va m'étriper si je ne tire pas une bonne somme de ces maudites bestioles !

Bouleversée, Contemplation Retenue sentit son cœur chavirer. Non pas par compassion pour ce paysan maladroit accouplé à une épouse irascible, mais à la vue de ces poussins dodus qui s'éparpillaient comme des boules de graisse dorées. Malgré elle, elle voyait défiler devant ses yeux fascinés des brochettes de chair moelleuse qui ne demandaient qu'à fondre sous la langue. Comme possédée, elle allongea la main et se saisit d'un poussin qui couina délicieusement dans sa paume. Sous ses doigts, elle sentait palpiter son cœur affolé et se dit qu'embroché à la queue leu leu avec ses petits frères, il satisferait plus d'un gourmet. Elle déglutit avec difficulté et tendit au paysan le poussin qui soufflait d'aise.

— Tenez, dit-elle, la voix blanche. Je vais de ce pas rassembler sa fratrie qui s'est dispersée sous les bananiers.

Contemplation Retenue s'éloigna d'un pas raide et se mit à réunir les poussins qui ne savaient plus où donner de la tête et qui, par manque d'imagination, tournaient en rond autour

d'un arbre. Elle se servit de sa robe pour les ramener à leur propriétaire, occupé à installer les premiers fuyards dans la corbeille qu'il venait de redresser.

— Je ne sais comment vous remercier ! s'écria le paysan, une fois les fugitifs bouclés derrière les croisillons du panier. J'ai fait le compte des poussins, et il n'en manque que trois.

— Ils seront sans doute mangés par le Seigneur Tigre, marmonna Contemplation Retenue, affligée. Quelle chance...

— Pardon ?

— Quelle chance que nous ayons retrouvé les autres, s'empressa de rectifier la nonne en prenant une expression sereine.

Le paysan se fendit d'un sourire radieux. Contemplation Retenue remarqua qu'il était jeune, et pas si laid avec ses traits virils. La mâchoire était volontaire et les lèvres pleines. Et dire qu'un tel gaillard ployait l'échine devant une femme despote !

— Vous allez sans doute à Faifo, fit-il poliment. On n'est plus très loin, mais ce vent est à déshabiller les vieilles filles les plus mijaurées.

— Effectivement, je me rends au monastère du Lotus Parfait, et il me tarde d'y arriver !

Elle se massa longuement les mollets pendant que son compagnon reprenait :

— Quelle surprise ! Moi-même je comptais y faire un tour : avec la fête de Vu Lan qui approche, ma femme m'a chargé de faire des offrandes en avance. Pour être sûr que nos ancêtres soient bien au rendez-vous.

Le jeune homme la considéra avec pitié et proposa :

— Mais puisque vous êtes fatiguée, asseyons-nous un instant sur cette pierre avant de reprendre le chemin ensemble.

Contemplation Retenue fut flattée d'une telle proposition. Rentrer en ville avec un si charmant compagnon n'était pas pour lui déplaire, aussi s'accroupit-elle sur ses talons et mit-elle de côté sa besace en toile.

— Qu'est-ce que vous allez faire à Faifo ? demanda le paysan. Est-ce que vous faites partie de la congrégation des nonnes du monastère ?

— Pas du tout. En réalité, je reviens du Cambodge où j'étais en mission pendant une quarantaine d'années. Aujourd'hui, je rentre au pays, en quelque sorte.

— Comment donc ! Votre famille doit vous attendre avec impatience. Je suis sûr qu'elle sera au monastère pour vous accueillir.

Contemplation Retenue secoua sa tête rase.

— Mais non, vous savez bien que quand on « entre dans les Trois Joyaux », on doit tout laisser derrière soi. J'ai ainsi renoncé à tous mes liens terrestres.

— Vraiment ? Même vos consœurs du monastère ne vous connaissent pas ?

Le paysan se grattait le crâne en l'étudiant avec intérêt.

— Non, mais comme notre ordre prône la solidarité, je peux compter sur leur hospitalité, voyez-vous.

— En somme, vous êtes pratiquement en terre étrangère encore...

— Si l'on veut ! Mais je ne désespère pas d'être bien entourée ce soir : avec les préparatifs de la fête, c'est sûr que les nonnes ne vont pas cracher sur des bras vaillants.

D'un mouvement du menton, le jeune homme acquiesça.

— Certainement qu'il y aura de l'animation, car si des dévots comme moi viennent déposer des offrandes en avance, il faudra avoir préparé les tables et allumé les lanternes pour la circonstance. Ma femme m'a ordonné d'enfouir des morceaux de viande dans le grau pour que nos ancêtres soient alléchés et rappliquent en masse.

A ces mots, Contemplation Retenue sursauta. La mention de mets carnés lui donnait des fourmis aux doigts.

— Des morceaux de viande ? Tiens, qu'ont fait vos ancêtres pour mériter de telles douceurs ?

Le paysan partit d'un rire embarrassé.

— En réalité, ils ont commis tellement de fautes de leur vivant qu'ils doivent errer la panse vide dans l'au-delà. Comme la mère de Muc Lien, qui avait tant péché qu'elle fut condamnée au jeûne en enfer.

Contemplation Retenue songea un moment à Muc Lien dont la piété filiale avait ému le Bouddha. Celui-ci lui avait donné la possibilité de regarder en enfer où croupissait sa mère. Le fils avait tenté de lui donner de la nourriture, mais chaque fois que la mère tendait la main, le bol partait en fumée. Du coup, le Bouddha avait permis que le quinzième jour du septième mois lunaire, on offre riz et vêtements aux morts revenus des enfers.

— Vous n'avez pas l'air d'avoir des ancêtres criminels, pourtant, continua la nonne.

— Criminels est un grand mot, répliqua son compagnon en toussotant, non sans quelque gêne. Ma mère n'hésitait pas à exterminer des colonies d'escargots qui ravageaient son potager, et sans doute a-t-elle noyé quelques portées de chattes trop prolifiques. Une grand-tante éloignée était partie avec les économies que lui avait confiées un couple d'aveugles dont elle s'occupait. Quant à mon arrière-grand-père, il avait vendu une potion de

jeunesse à une femme qui a ensuite perdu toutes ses dents.

— Oui, je vois, murmura la nonne. Pas de doute, ils n'ont aucune chance de manger à leur faim, ceux-là...

Le paysan pivota sur ses talons et s'empara d'un panier dont il souleva le couvercle. Contemplation Retenue faillit en tomber à la renverse et se retint de justesse à un arbuste providentiel.

— Tenez : voici du poulet aux pousses de bambou pour ma mère, du canard en lamelles pour la grand-tante et une poignée de crevettes pour l'arrière-grand-père.

La nonne était près de tourner de l'œil, tant le parfum des mets prohibés lui chatouillait les poils du nez. Elle battit des cils en considérant les morceaux de choix dans leurs feuilles de bananier. Elle aurait juré qu'ils frétilaient pour l'inciter à une consommation immédiate.

— Tout ça pour des morts, bredouilla Contemplation Retenue à part elle.

L'autre eut une moue dépitée.

— Je ne suis même pas sûr que ça leur convienne. Ma femme est mauvaise langue mais encore pire cuisinière. Il lui arrive d'avoir la main lourde sur le sel, et d'oublier des ingrédients indispensables. J'ai peur que les ancêtres ne boudent ces offrandes. S'ils ne viennent pas, le malheur s'abattra sur ma maisonnée.

A ses côtés, Contemplation Retenue se remplissait les poumons des fumets. La viande était peut-être trop salée, mais l'odeur irrésistible. Le gosier noyé de salive, elle se voyait déchiqeter les tranches de canard et décapiter les crevettes d'un coup de dents. Son compagnon se caressait pensivement les joues quand une idée hardie l'effleura.

— Dites, vous qui connaissez bien la mentalité des morts, vous ne pourriez pas...

Il n'acheva pas sa phrase, craignant l'opprobre.

— A quoi pensez-vous donc ? l'encouragea Contemplation Retenue, la curiosité piquée au vif.

Le paysan se frotta les genoux et baissa le regard, irrésolu.

— Eh bien, je me disais que peut-être vous pourriez goûter aux mets avant que je les offre aux aïeuls... S'ils ne font pas l'affaire, j'irai acheter quelque chose chez la marchande de nouilles...

Visiblement penaud, le jeune homme osait à peine dévisager la nonne qui sentait son estomac bondir de joie.

— Mais voyons, vous n'y pensez pas ! se forçat-elle à riposter d'une voix scandalisée. Je me dois d'être végétarienne. J'ai juré de ne pas manger gras !

— Oui, bien évidemment. C'était vraiment trop déplacé de ma part. Je vous demande pardon.

Et il referma lentement le panier. Mais un mouvement maladroit ouvrit en grand une feuille de bananier qui libéra l'arôme étourdissant de crevettes fraîches.

— Attendez ! glapit Contemplation Retenue, en l'arrêtant d'une main convulsive. C'est vrai que ce serait pour une bonne cause...

— Et les morts ne pourraient que vous en remercier...

— Oui, ce serait dommage qu'ils fassent tout ce chemin pour consommer des plats trop salés...

— En plus, vous pourriez empêcher une terrible malédiction...

Le paysan tournait vers elle des yeux implorants où l'espoir commençait à renaître. Contemplation Retenue se persuada que le Bouddha lui-même n'aurait pas hésité à gober ces morceaux de viande pour venir en aide à un homme en peine. Vraiment, quel mal y aurait-il à goûter à un minuscule bout de chair ? Vu Lan était la fête des morts, et on n'honorait pas les défunts avec du riz brûlé et des mets mal assaisonnés...

D'un geste tremblant, elle prit entre les doigts un lambeau de poulet qu'elle déposa sur sa langue comme s'il s'agissait d'un mets de roi. La viande provoqua une affluence de salive, et ses dents s'activèrent d'elles-mêmes. Elle mâchouilla avec bonheur l'échantillon jusqu'à lui tirer tout son suc, avant de l'avalier. Alors, elle tendit le cou et s'attaqua à la première crevette qu'elle enfourna avec toute sa carapace. Le souffle court, elle dégustait les saveurs salées de la mer et la résistance élastique de la bête.

Au bout de la cinquième crevette, Contemplation Retenue sentit une étrange chaleur lui envahir l'estomac. On aurait dit un feu liquide, fait d'acide bouillonnant, qui remontait doucement vers sa gorge. Elle écarquilla les yeux pour faire signe au paysan, mais sa vue était toute brouillée et sa bouche devenue pâteuse refusait de s'ouvrir. A travers un voile de brume, elle distinguait seulement le jeune homme qui la fixait avec intensité. Son sourire s'était tordu en un rictus, tandis qu'il commençait à remballer ses affaires. Vaincue, elle se laissa submerger par une lame de fond ardente qui l'entraîna vers un gouffre ravagé de flammes, où croupissaient des monstres sortis tout droit de l'enfer.

(...)